

Des ossements à 310 m de profondeur!

La reprise des forages laisse croire à la présence d'autres iguanodons >P35

La Province 03/12/02

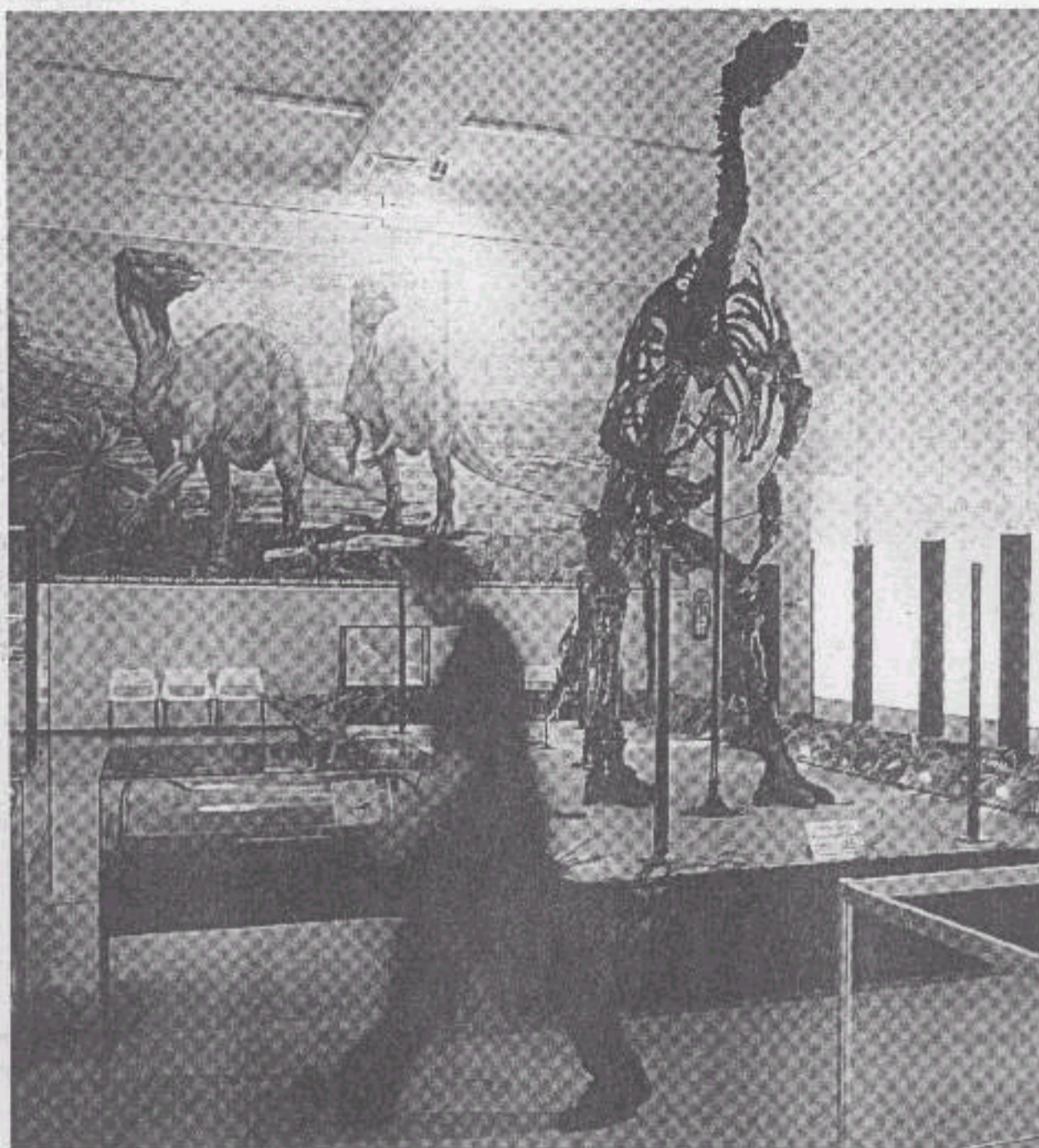
Reprise de la chasse aux dinos

Les dinosaures vivaient-ils au milieu de merveilleuses senteurs de plantes à fleurs odoriférantes? "Ce sera un des buts des recherches que nous avons reprises à Bernissart: savoir si les angiospermes se multipliaient déjà à l'époque des iguanodons", confie Christian Dupuis, chef du service de géologie de la Faculté polytechnique de Mons.

Depuis le 26 septembre dernier, le célèbre site de la fosse Sainte-Barbe, où furent découverts 29 squelettes d'iguanodons en 1878, est à nouveau en proie à une grande activité. Machines de génie civil, excavatrices et engins de forage ont rendu vie à cette ancienne mine, abandonnée en 1921. Pourquoi ce retour à la fosse? Après la miraculeuse découverte qui fit le tour du monde, de nombreux scientifiques partagèrent l'idée que d'autres spécimens se trouvaient toujours enfouis dans le sous-sol de la commune hennuyère, située entre Mons et Tournai. La surface sondée à l'époque ne représentait que 576 m², alors qu'une "densité" de trois iguanodons par are fut relevée. Par ailleurs, les travaux devaient être suspendus durant neuf mois en raison d'un tremblement de terre qui provoqua d'importants dégâts au cuvelage en bois du puits Sainte-Barbe et l'inondation de la fosse. Tout cela amena la fin prématurée des fouilles en 1882. De nouvelles tentatives, avortées, furent entreprises par les Allemands, durant les deux guerres. "Grâce à des calculs précis, élaborés à l'aide d'un modèle mathématique, la probabilité de découvrir d'autres dinosaures oscillait entre 38 et 80 %", explique Jean-Pierre Tshibangu, chef du service génie minier de la faculté montoise.

EURÉKA

L'été dernier, Région, État et administration locale parvenaient à réunir 500.000 euros (20 millions de francs anciens) et, fin septembre, le premier des quatre forages démarrait. Grâce aux techniques les plus modernes, une tomographie du sous-sol sera réalisée: sources d'ondes et capteurs vont être disposés dans les différents tubages pour reconstituer la structure interne du terrain. Ainsi, les scientifiques montois vont pouvoir dresser une carte souterraine en trois dimensions dont on espère qu'elle révélera la présence de "cho-



D'autres iguanodons à Bernissart? DENIS GAUVAIN

ses" scientifiquement exploitables. "Le 21 novembre, alors que le forage atteignait la profondeur de 310 m, un de mes collaborateurs m'appela du chantier pour me dire qu'on venait d'observer des traces intéressantes." La carotte fut aussitôt amenée dans les laboratoires de la faculté et examinée par l'équipe de Christian Dupuis. Euréka: l'objet analysé correspondait bien à des ossements. "Tout porte à croire que nous sommes en présence de fossiles d'origine animale (peau et os): des analyses plus approfondies que nous réaliserons avec nos collègues de l'Institut royal des sciences naturelles nous permettront peut-être de préciser la nature exacte des échantillons découverts", poursuit M. Tshibangu. Jusqu'en avril prochain, de nou-

veaux forages seront réalisés. Si un véritable trésor scientifique était localisé, il faudrait alors passer à la phase d'exploitation: "C'est-à-dire qu'il faudrait véritablement rouvrir une mine, une opération qui aurait un prix non négligeable", estime Christian Dupuis.

RETOUR AU CHARBON

À ce propos, en 1989, une étudiante de la Faculté avait effectué son travail de fin d'études sur cette problématique de Bernissart. Évaluation d'une ouverture à ciel ouvert: un milliard de francs de l'époque! Bref, ce n'est pas demain que l'on verra surgir les troupeaux de dinosaures que pourrait contenir depuis quelque 125 millions d'années le sous-sol hennuyer. ★

J.F. EQUEUR

☆ EN BREF

Un squelette de 250 millions de francs

Après bien des palabres, la petite cité de Bernissart est parvenue à ouvrir un "vrai" musée: il a ouvert ses portes le 4 mai 2002.

Au centre de la salle principale trône un véritable squelette de cinq mètres de haut sur dix mètres de long, un iguanodon qui fait la fierté des quatre responsables du site. Jusqu'à cette date historique, faute d'infrastructures adéquates, la commune hennuyère n'avait jamais été en mesure de présenter un de ces monstrueux reptiles préhistoriques, exposés au musée d'Histoire naturelle de Belgique, à Bruxelles.

Grâce aux efforts déployés par les élus locaux, c'est donc 124 ans après la fameuse découverte qu'un dinosaure est revenu sur son lieu de décès. Valeur de cette immense "bestiole": 6,1 millions d'euros, près de 250 millions d'anciens francs belges.

Et on vient de loin pour apprécier les contours du saurien: visiteurs des États-Unis, du Japon, d'Allemagne, de France se bousculent à Bernissart. "Depuis l'ouverture, en mai dernier, nous avons accueilli quelque 5.000 personnes. Nous espérons que les nouvelles découvertes en feront venir d'autres", conclut Corinne Detrain, guide du musée.

☆ EN BREF

Des mineurs croient découvrir de l'or

• Février 1878, fosse Sainte-Barbe: quelques mineurs constatent qu'une veine de charbon dénommée "La Luronne" était coupée, à 322 mètres sous terre, par un "cran", soit un puits rempli de dépôts argileux. Les ingénieurs décident de creuser cette épaisseur afin de la traverser.

• En avril 1878, Jules Créteur, un mineur attelé à cette tâche, le porion Mortuelle et l'ingénieur Latinis croient découvrir un "tronc d'arbre rempli d'or". On confie la chose à des scientifiques du musée royal d'Histoire naturelle: il s'agit en réalité d'ossements de dinosaures couverts de pyrite, un métal sans grande valeur.

En revanche, pour les Universités du monde entier, la découverte de Bernissart est d'un prix inestimable.

• Durant trois années, sous la direction de Louis De Pauw, des fouilles permirent de découvrir 29 iguanodons, 3.000 poissons, trois crocodiles, deux nouvelles espèces de tortues, des salamandres, des fougères, ainsi que des excréments fossilisés et une phalange de dinosaure carnivore.

• Après la fermeture du charbonnage, en 1921, le puits fut rebouché et recouvert d'une dalle de béton pour prévenir tout accident.



DENIS GAUVAIN